

Tramelan L'âme d'un village se révèle à travers près de 600 lieux-dits [page 7](#)

Hockey sur glace Le HC Tramelan de Lucien Ramseyer ne gagne plus [page 12](#)

LE JOURNAL DU JURA

D E P U I S 1 8 6 3

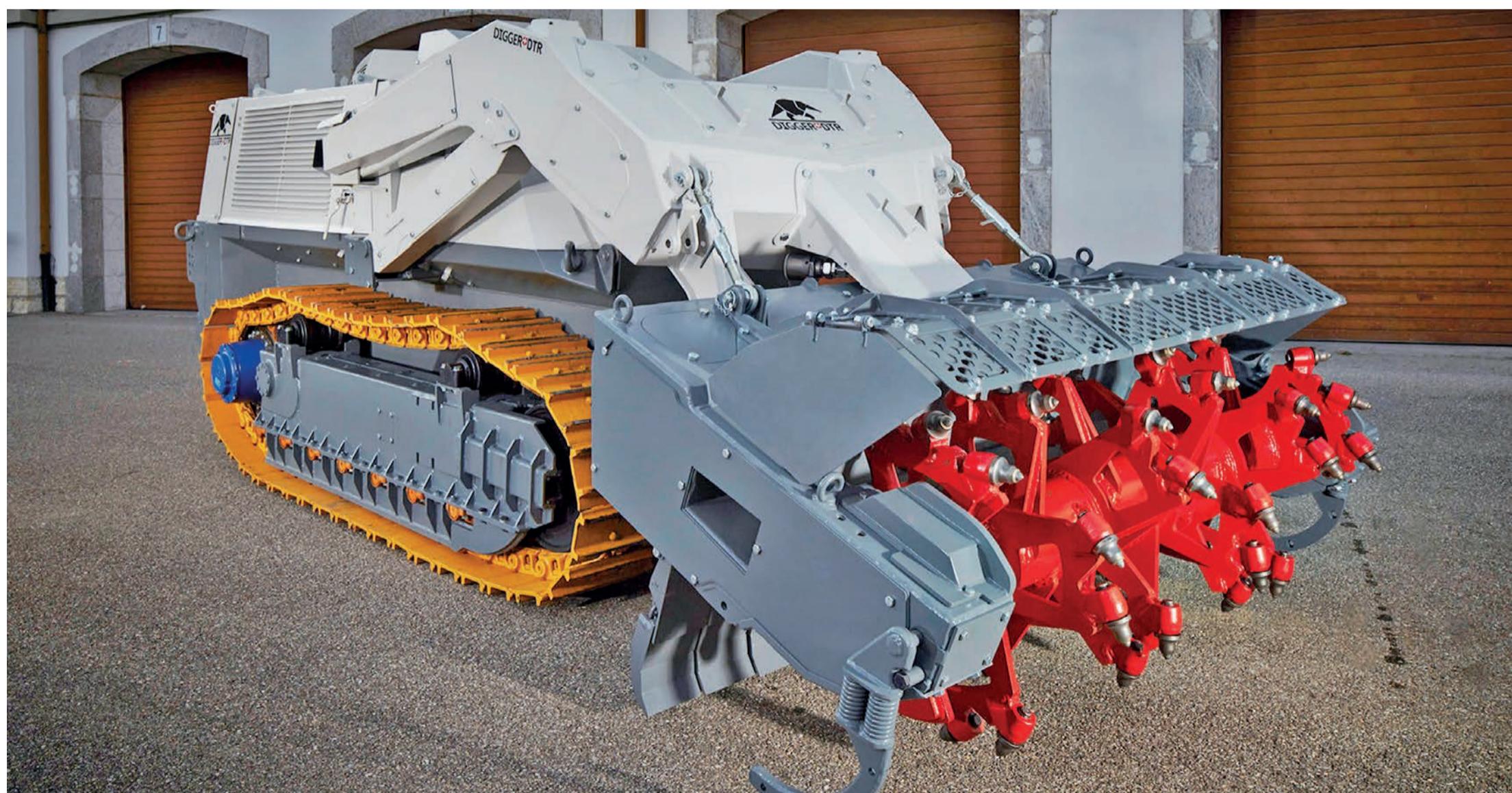


Lundi 8 décembre 2025 No 286 CHF 3.80 J.A. - CH-2501 Biel/Bienne 1 [ajour.ch](#)

Le cœur de Biel s'étiole

Circulation Un comité citoyen fraîchement constitué tire la sonnette d'alarme: pour eux, les nouvelles restrictions routières et le manque de places de stationnement rendent le centre-ville difficilement accessible et mettent les commerces en péril. Une recherche de témoignages est lancée. Une quinzaine de personnes se sont rassemblées en moins d'une semaine. [page 3](#)

Une machine née de la solidarité



archives

Tavannes Après une année de récolte de fonds menée par des élèves de Biel et du Grand Chasseral, un généreux donateur est venu compléter l'effort collectif en offrant pas moins de 500'000 francs. Ensemble, et avec la participation de la Fondation Digger, ils ont permis de financer une machine de déminage. Une Digger D-250, comme sur la photo, dont la construction débutera en janvier 2026. Elle sera ensuite envoyée en Ukraine afin de contribuer à reconstruire le pays après la guerre. [page 2](#)



archives Matthias Käser

Ski de fond, passion et défi dans la région

Prés-d'Orvin Chaque hiver, 25 bénévoles veillent à ce que les pistes restent ouvertes, malgré les nouveaux caprices de la neige et du climat. [page 10](#)

Trahi par son ADN, 26 ans plus tard

Biel Un homme est reconnu coupable d'un assassinat commis en 1999 grâce à une trace retrouvée lors d'un cambriolage. [page 5](#)



Keystone/Jonas Scheck

Mal payé, le HC Biel trébuche

Hockey sur glace En manque de réalisme, les Biellois, pourtant devant au score, ont été renversés par Lausanne 2-1. [page 11](#)

Ensemble, les enfants ont changé le monde

Tavannes Il aura suffi d'un projet un peu fou, d'une année d'élan collectif et du geste généreux d'un philanthrope, Victor Villiger, pour transformer le rêve de lycéens en une machine de déminage dont la construction commencera bientôt.

Céline Latscha

Il est un peu moins de 10h en ce samedi 6 décembre, devant les locaux de la Fondation Digger, à Tavannes. Alors qu'une pluie fine tombe sans relâche, sous le hangar, une trentaine de personnes se sont regroupées: un ou deux directeurs d'établissement scolaire, un enseignant, un petit groupe d'adolescents, quelques enfants et des femmes ukrainiennes venues déposer des plateaux de pâtisseries préparées avec soin. Tous ont répondu à l'invitation reçue la semaine précédente pour faire le point sur une action lancée exactement une année plus tôt: «Les écoles unies pour déminer l'Ukraine».

Mais, en arrivant, chacun comprend rapidement que ce rendez-vous dépasse le cadre d'un simple bilan. Une énergie particulière circule, comme si l'air lui-même retenait son souffle. Car si le directeur de la Fondation Digger, Frédéric Guerne, les a réunis, c'est pour leur annoncer bien plus qu'un résultat comptable. Et l'annonce qui s'apprête à tomber a tout d'un cadeau de Noël avant l'heure – de ceux qui changent la portée d'une aventure.

Projet né d'un élan citoyen

L'idée de cette action a pris forme au sein de la Fondation Gobat pour la Paix, à Tramelan, où l'on cherchait une manière forte et fédératrice de soutenir l'Ukraine tout en créant un lien concret avec la Fondation Digger. L'un des membres du conseil, Hervé Gullotti, codirecteur du ceff Commerce et maire de Tramelan, propose alors de mobiliser les écoles du Grand Chasseral et de Bienne autour d'une grande campagne solidaire.

La proposition est transmise à Christine Häslar, direc-

trice de l'Instruction publique et de la culture du canton de Berne, qui reconnaît immédiatement la portée éducative et citoyenne de la démarche.

Avec son aval et la collaboration de Frédéric Guerne, l'action se structure: on implique les jeunes dans une démarche créative, ancrée dans la réalité, pour contribuer au financement d'une machine de déminage destinée à l'Ukraine. Un projet ambitieux, peut-être un peu fou, mais profondément porteur de sens.

Frédéric Guerne, directeur de la Fondation Digger, a illuminé la grisaille en annonçant la bonne nouvelle, ce samedi matin.

Bruce Rennes

Danny, presque 15 ans, et Nicolo, 14 ans – sont présents ce matin. Ils ont pris le train depuis Bienne pour entendre le résultat de leur travail. «On voulait savoir si notre clip avait vraiment servi à quelque chose», glissent-ils avec une timidité mêlée de fierté. Leur directeur, Eric Niklaus, est présent également et se fera, à son retour, messager de l'annonce, en se rendant personnellement dans chaque classe de son collège.

A Tramelan, la communauté ukrainienne a organisé un après-midi solidaire, avec musique, artisanat et pâtisseries. Partout, des élèves, des enseignants, des familles ont participé. Au total, près de 60'000 francs sont récoltés. Une somme magnifique, mais insuf-

fisante pour financer une machine complète. Frédéric Guerne envisage alors d'équiper un engin existant d'un GPS – ce qui serait déjà un succès.

Dans l'effort commun, même Martin Hunziker, conseiller communal à Trachselwald dans l'Emmental, a mené différentes actions pour soutenir le projet dans sa localité. Il est là en ce samedi. Ce matin-là, sous le hangar, beaucoup s'attendent donc à entendre que c'était une belle action, certes, mais qu'elle n'était pas suffisante pour financer une machine complète.

Le donneur qui change tout

Lorsque Frédéric Guerne prend la parole, la pluie semble soudain se calmer. Il évoque les visites des classes dans l'exposition, le couloir aux explosions simulées, dépeint une ambulance criblée de balles qui vient d'arri-

ver – la brutalité des mines, la nécessité du déminage. Puis, il marque une pause. «Il y a deux semaines, un homme est venu à la Fondation. Touché par ce que vous avez accompli, il a décidé d'offrir 500'000 francs.

Frédéric Guerne
Directeur de la Fondation Digger

ému. Les femmes ukrainiennes échangent un regard, un geste discret de solidarité. Sous le hangar, une certitude s'impose: tout ce qui a été entrepris a réellement porté ses fruits.

La machine sera un Digger D-250, capable de traiter jusqu'à 1800 m² par heure, télécommandée pour protéger les équipes. Sa construction débutera en janvier 2026, à Tavannes. Dans une année, elle roulera sur la terre ukrainienne – au nom des écoles du Grand Chasseral et de Bienne. Dans un monde souvent désenchanté, cette histoire rappelle, en toute simplicité, que lorsqu'un projet a du sens même les gestes modestes peuvent déplacer des montagnes. En une année, les enfants ont changé le monde. Et personne, sous ce hangar, n'est près de l'oublier.



Il y a deux semaines, un homme est venu à la Fondation. Touché par ce que vous avez accompli, il a décidé d'offrir 500'000 francs.